

Perspectives régionales : Amérique du Nord

Les synthèses régionales incluses dans les *Perspectives* présentent les grandes tendances dans les régions définies par la FAO pour mettre en œuvre son programme de travail général. Compte tenu de la diversité qui existe entre les régions, le but de ces synthèses n'est pas de comparer la situation de l'une à l'autre mais de mettre en évidence certaines des évolutions les plus récentes en insistant sur les réponses apportées aux défis mondiaux et les nouvelles tendances qui s'en dégagent, et en reliant ces dernières avec les principaux messages émanant des *Perspectives*. Les évaluations comparent généralement le point final de la période de projection des *Perspectives* (2032) avec la période de référence de 2020-22. La région Asie-Pacifique, vaste et hétérogène, fait l'objet de deux synthèses distinctes : d'un côté, l'Asie développée et de l'Est ; de l'autre, l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Les systèmes agricoles et alimentaires du monde entier ont connu ces dernières années de nombreuses perturbations : d'abord celles causées par la pandémie de COVID-19, puis celles liées à la guerre de la Russie contre l'Ukraine. La flambée des prix des produits alimentaires qui a suivi a, dans de nombreuses régions, eu des conséquences sur l'accessibilité financière de ces produits et la sécurité alimentaire. Les synthèses régionales ne contiennent pas d'évaluation quantitative des impacts de ces perturbations mais reflètent les dernières projections macroéconomiques en date, à l'heure où le monde commence à sortir de ces difficultés. Les tendances et les problématiques exposées dans ce chapitre sont celles qui devraient sous-tendre les *Perspectives* sur le moyen terme, en supposant que les effets négatifs sur la production, la consommation et les échanges des produits destinés à l'alimentation (humaine et animale) et des carburants s'estomperont peu à peu, étant entendu que plusieurs incertitudes demeurent.

Le chapitre est divisé en sept sections dans lesquelles le texte, les tableaux et les graphiques sont organisés de manière similaire pour chaque région. Une section Contexte présente les principales caractéristiques de la région et décrit le cadre dans lequel s'inscrivent les projections de la production, de la consommation et des échanges figurant dans les sections suivantes. Chaque synthèse régionale comporte une annexe fournissant des graphiques et tableaux de même type décrivant les principaux aspects des projections de la région.

Contexte

Un secteur de l'agroalimentaire productif et résilient

La région Amérique du Nord ne compte que deux pays, mais couvre une vaste superficie, alors que ses 375 millions d'habitants représentent à peine 5 % de la population mondiale. Cette proportion pourrait légèrement diminuer d'ici à 2032 en raison d'une croissance démographique qui ne devrait pas dépasser 5.8 % sur les dix ans à venir. Plus de 80 % de la population vit déjà en milieu urbain, et cette situation devrait peu évoluer d'ici à 2032. Les États-Unis et le Canada affichent tous deux un niveau de développement élevé grâce à leur économie diversifiée et parvenue à maturité. Cela explique pourquoi

l'agriculture, l'exploitation forestière et la pêche représentent moins de 2 % du PIB total de la région, et pourquoi cette faible proportion devrait encore se réduire d'ici à 2032. Cela n'empêche pas la région de jouer un rôle dans l'agriculture mondiale en assurant 11 % de la production totale.

La contribution de l'Amérique du Nord à l'agriculture mondiale s'explique par son importante superficie. La région abrite 10 % des terres agricoles à l'échelle mondiale et présente la disponibilité en terres agricoles par habitant la plus importante de toutes les régions examinées dans les *Perspectives*. Elle enregistre le troisième plus gros excédent commercial agricole derrière l'Amérique latine et l'Asie du Sud et du Sud-Est, et réalise 12 % des exportations mondiales. Quoique positive, la croissance de la production agricole est parmi les moins vigoureuses de toutes les régions : au cours de la dernière décennie, elle n'a devancé que l'Asie développée et de l'Est ainsi que l'Europe et l'Asie centrale. Sa part dans la production et les exportations mondiales devrait diminuer d'ici à 2032, et son excédent commercial pourrait même être divisé par quatre par rapport à son niveau actuel.

La région est extrêmement productive, et son secteur agricole se caractérise par une intensité de capital importante et une prédominance des grandes exploitations agricoles à vocation commerciale, qui affichent des rendements impressionnants. Les systèmes de production sont très exigeants en intrants, et les taux d'épandage par hectare de terre cultivée sont élevés ; la flambée du coût des engrais a donc eu de lourdes conséquences sur les marges des producteurs. Elle a également entraîné une réduction des épandages par hectare en 2022, ainsi qu'un intérêt accru pour l'optimisation de l'efficacité. Les importations d'engrais aux États-Unis ont reculé de 22 % en 2022. S'il est prévu que les prix retrouvent un niveau normal au cours de la période de projection, les taux d'épandage par hectare ne devraient pas revenir à leur niveau d'avant 2022 en raison des investissements effectués pour améliorer l'efficacité, qui permettront également de réduire encore l'utilisation d'engrais par calorie produite. La superficie agricole s'est stabilisée au cours des dix dernières années, et reste à 37 % consacrée à la production végétale. L'augmentation de la production s'explique donc principalement par des gains de productivité. L'importance relative de l'élevage se traduit par une part de 42 % de la valeur totale de la production agricole, largement supérieure à la moyenne mondiale qui s'élève à 36 %. L'Amérique du Nord produit 13 % de la valeur mondiale de la production animale malgré une part proportionnellement plus faible de cheptels, et ce grâce à une productivité élevée.

L'Amérique du Nord dispose d'une base de consommateurs bien établie et à revenu élevé, et la consommation de nourriture y est plus importante que dans n'importe quelle autre région. Les quantités de calories et de protéines disponibles pour la consommation sont respectivement 30 % et 36 % plus élevées que la moyenne mondiale. L'évolution de la demande alimentaire est donc plus susceptible d'être influencée par les préférences des consommateurs que par une augmentation des revenus. La région consomme une proportion importante de produits d'origine animale, lesquels représentent près de 30 % de l'apport total en calories et 65 % de l'apport protéique total, contre des moyennes mondiales respectivement de 18 % et 40 %. Les régimes alimentaires sont également riches en huile végétale et en édulcorants, dont les parts dans l'apport de calories s'élèvent à près du double de la moyenne mondiale. La composition des régimes alimentaires et les modes de vie observés dans la région sont à l'origine d'une montée de l'obésité et des maladies chroniques d'origine alimentaire comme le diabète, même si la pandémie de COVID-19 a contribué à promouvoir des habitudes alimentaires plus saines. Cela pourrait avoir des répercussions durables sur les préférences des consommateurs, et l'apport total en calories devrait diminuer d'ici à 2032.

Même en pleine pandémie, la consommation totale de nourriture est restée forte, ce qui s'explique par la maturité de la base de consommateurs de la région, mais également par les mesures d'aide au revenu qui ont atténué les effets des contraintes économiques sur le pouvoir d'achat. Cet événement a néanmoins exercé une influence profonde sur la composition et la répartition des ventes de produits alimentaires. Les dépenses de restauration hors domicile ont chuté, tandis que les ventes au détail se sont accrues, entraînant des changements notables dans la chaîne d'approvisionnement alimentaire afin de s'adapter à

la demande ainsi qu'aux tailles d'emballage nécessaires. Selon Weersink et al. (2021^[10]), s'il a fallu du temps pour s'adapter à ces évolutions, les ajustements opérés dans la chaîne d'approvisionnement ont amélioré sa résilience face aux chocs futurs.

Malgré des revenus et un apport alimentaire moyens élevés, la région n'échappe pas aux problèmes de sécurité alimentaire aux niveaux les plus bas de l'échelle des revenus. Même avant la pandémie, on estimait que 10 à 13 % de la population de la région était confrontée à l'insécurité alimentaire (Tarasuk et Mitchell, 2020^[11]). Bien que les mesures d'aide au revenu aient atténué ce phénomène, la prévalence de l'insécurité alimentaire modérée à forte a augmenté pour la première fois en 2020, et est restée importante en 2021 dans un contexte de hausse des prix alimentaires. L'environnement actuel, caractérisé par un resserrement des conditions financières, une forte inflation et le maintien des prix alimentaires à un niveau élevé, compromettra l'accessibilité financière et limitera vraisemblablement les améliorations notables en matière de sécurité alimentaire en 2022 et 2023.

La région a connu une reprise vigoureuse après la récession provoquée par la pandémie en 2020, et le rebond de 5.4 % enregistré pour le PIB par habitant en 2021 a fait remonter le revenu moyen par habitant à un niveau plus élevé qu'avant la pandémie. Cette dynamique n'a toutefois pas duré, et la guerre de la Russie contre l'Ukraine a donné un nouvel élan à la hausse de l'inflation et des prix de l'énergie, faisant redescendre la croissance du PIB par habitant à 1.6 % en 2022. Ce ralentissement devrait se poursuivre pour atteindre à peine 0.1 % en 2023. Les perspectives resteront influencées par le resserrement des conditions financières, du fait d'une politique monétaire visant à maîtriser l'inflation dans le contexte de la guerre en Ukraine. À moyen terme, la croissance du revenu par habitant devrait se rétablir à une moyenne de 1.1 % par an, pour dépasser les 62 100 USD par habitant en 2032.

L'utilisation industrielle de produits agricoles est importante en Amérique du Nord, et les États-Unis sont le premier producteur de biocarburant au monde, avec près de 38 % de la production mondiale. Il s'agit principalement d'éthanol produit à partir de maïs, mais également de biodiesel obtenu à partir d'huile de soja et d'huiles de cuisson usagées. La consommation de biocarburants aux États-Unis est favorisée par la norme sur les carburants renouvelables (en anglais, *Renewable Fuel Standard*). Le pays exporte également des quantités substantielles d'éthanol au Canada.

Le secteur de l'agriculture en Amérique du Nord est productif, résilient et parvenu à maturité. Il contribue de façon considérable à la production et aux exportations mondiales de plusieurs produits. Sa capacité à accroître sa production pourrait s'avérer essentielle pour normaliser des prix actuellement élevés en raison du conflit en cours dans la région de la mer Noire, en particulier si les conditions météorologiques sont favorables. Néanmoins, ce secteur rencontre également des difficultés, et les données probantes indiquent que sa productivité, historiquement impressionnante, a marqué le pas ces dix dernières années (Fuglie, 2015^[12]) et que la montée irrésistible des coûts environnementaux risque de compromettre sa compétitivité à l'avenir.

Production

Une croissance essentiellement favorisée par des gains de productivité

L'augmentation de la production agricole, halieutique et aquacole en Amérique du Nord devrait se poursuivre, mais à un rythme nettement moins soutenu que par le passé. La force du dollar américain est un facteur contributif, combiné à l'attente que la plupart des prix se normaliseront à partir des niveaux élevés actuels et, à moyen terme, reviendront à une tendance à long terme de baisse en termes réels. La croissance de la production végétale devrait dépasser celle de l'élevage, inversant la tendance qui s'est dessinée au cours de la dernière décennie. Pour une augmentation de 12% de la production d'ici 2032, la part des cultures dans la valeur totale de la production devrait encore augmenter pour atteindre près de 55 %, 42 % seront attribués au bétail et seulement 4% au poisson.

Après un recul historique, la superficie des terres agricoles s'est stabilisée au cours de la dernière décennie. La superficie exploitée ne devrait guère évoluer d'ici à 2032, hormis peut-être la réaffectation de certaines parcelles de terres cultivées au pacage aux États-Unis. Malgré la diminution de 1.9 % des terres utilisées pour la production végétale que cela va engendrer d'ici à 2032, ce secteur devrait accroître sa production de 0.8 % par an en moyenne, grâce à l'effet combiné de l'intensification des cultures et de l'augmentation des rendements. Au total, la superficie récoltée devrait diminuer de 1.2 Mha, soit moins de la moitié de la réduction des surfaces exploitées. De même, on s'attend à une hausse de 14 % de la valeur totale de la production végétale par hectare de terre. Cette progression sera plus prononcée au Canada, où elle viendra inverser une tendance historique au déclin.

Les terres affectées à la culture de céréales et d'oléagineux devraient s'étendre de seulement 2.4 % d'ici à 2032, mais constitueront encore la majeure partie de la superficie récoltée totale, avec presque 60 % consacrés au maïs, au blé et au soja. Pour ce qui est des cultures plus modestes, les surfaces dédiées aux légumineuses et au coton pourraient s'agrandir respectivement de 28 % et 11 %. Malgré un essor plus rapide, les légumineuses ne représenteront encore que 4 % de la superficie agricole totale de la région, alors que leur part atteindra 14 % au Canada. La hausse des rendements devrait rester vigoureuse pour tous les produits, mais les taux de croissance seront variables. Le rendement moyen du maïs dépasse déjà les 10 tonnes par hectare pour la période de référence 2020-22, un chiffre supérieur de 80 % à la moyenne mondiale. D'ici à 2032, il ne devrait augmenter que de 5 %. Les rendements devraient également progresser de 7 % pour le soja, mais afficher une hausse plus importante pour le blé (13 %) et les autres céréales secondaires (16 %). Cette amélioration pallie dans une certaine mesure le fléchissement brutal enregistré pour les rendements de blé et d'orge en 2021 en raison des mauvaises conditions météorologiques, en particulier au Canada.

Les systèmes de production de viande en Amérique du Nord sont extrêmement intensifs, et leur rentabilité a été mise à rude épreuve ces dernières années, dans un premier temps à cause du faible niveau des prix durant le confinement lié à la pandémie en 2020, puis en raison de l'envolée durable des coûts de l'alimentation animale. À court terme, ces facteurs conjugués ont entraîné une diminution des volumes de production pour la viande porcine et bovine, ainsi qu'un ralentissement spectaculaire de la production de volaille. Si une reprise de la production est évidemment anticipée à moyen terme après le retour à la normale des prix des aliments pour animaux, les résultats nets de la production de viande afficheront une croissance nettement plus lente ; celle-ci ne devrait augmenter que de 5.4 % pour avoisiner 56 Mt en 2032. Les États-Unis devraient y contribuer à hauteur de 90 %. La production de volaille devrait augmenter plus rapidement que celle de tout autre type de viande, avec une hausse de 8.2 % sur dix ans, contre seulement 3.3 % pour le porc et 2.6 % pour la viande bovine, dont les cycles de production sont plus longs et sur lesquels les effets d'une meilleure rentabilité se font sentir plus tardivement. Alors que l'amélioration de la rentabilité à moyen terme pourrait entraîner une légère hausse de la production avicole et porcine, la croissance de la production bovine est exclusivement due aux gains de productivité et à l'augmentation des poids carcasse, les effectifs bovins ne devant pas retrouver leur niveau préalable à 2022 avant 2032.

La production laitière devrait augmenter davantage que la production de viande ; d'ici à 2032, elle pourrait croître de 14 % par rapport à la période de référence 2020-22. Ces gains sont essentiellement dus à l'augmentation des rendements laitiers, qui sont déjà les plus élevés toutes régions confondues. Les effectifs du cheptel bovin devraient augmenter de 2 % seulement, principalement aux États-Unis, le cheptel laitier du Canada demeurant en grande partie inchangé. D'ici à 2032, les rendements laitiers devraient augmenter de 10 % et 20 % respectivement aux États-Unis et au Canada. Compte tenu des préférences des consommateurs, une part croissante de la production totale de lait devrait être transformée en produits comme le fromage, le beurre et les poudres de lait, tandis qu'une moindre part sera consacrée au lait liquide.

La pêche représente toujours l'essentiel de la production halieutique et aquacole en Amérique du Nord. Malgré une relative stabilité attendue d'ici à 2032 dans le secteur de la pêche, 88 % de la production totale

devrait encore provenir de la pêche proprement dite, la production aquacole devant augmenter de 4.3 % seulement. Cette tendance reflète également les lourdes répercussions que les réglementations environnementales entraîneront sur la production. Actuellement, 84 % de la production totale provient des États-Unis, mais l'essentiel de la croissance devrait venir du Canada.

L'Amérique du Nord est responsable de 7 % des émissions mondiales de GES directement liées à l'agriculture, soit un chiffre inférieur à sa part dans la production mondiale. Alors que les émissions totales du secteur de l'agriculture devraient augmenter de 1.5 % au cours des dix prochaines années, les émissions totales par unité de valeur de production devraient continuer à diminuer. Les autres émissions proviennent essentiellement de la production animale, avec des augmentations de 0.45 % par an, contre 0.12 % par an pour la production végétale.

Consommation

L'évolution des préférences des consommateurs joue un rôle clé dans les projections relatives à la demande

Compte tenu du haut niveau de développement des économies américaine et canadienne, leurs consommateurs à haut revenu consacrent en moyenne 6 % de leur budget à l'alimentation. Cela signifie que le cycle actuel de hausse des prix alimentaires posera moins de difficultés financières que dans la plupart des autres régions, et que les projections relatives à la demande à moyen terme dépendront dans une large mesure des préférences de ces consommateurs, l'influence de leurs moyens économiques étant comparativement moindre. Un grand nombre des évolutions attendues concernant ces préférences sont liées à l'importance accrue accordée à une alimentation saine, qui a été amplifiée par la pandémie de COVID-19. Ce changement aurait une incidence sur la quantité absolue de calories consommées, ainsi que sur leur composition.

La quantité totale de calories disponibles pour la consommation humaine, qui inclut des volumes importants de déchets ménagers, est la plus élevée au monde. D'ici à 2032, elle devrait baisser de près de 80 kcal par personne et par jour, pour atteindre 3 750 kcal par personne par jour, soit un chiffre encore supérieur de 22 % à la moyenne mondiale. En tenant compte des estimations actuelles des volumes de déchets ménagers, l'apport calorique serait de 3 480 kcal par personne et par jour. L'essentiel de cette baisse provient des États-Unis, la diminution attendue au Canada étant nettement moindre. En ce qui concerne la composition, l'importance accrue accordée à la santé pourrait amener les consommateurs à se tourner vers les produits frais, la consommation de fruits par habitant devant augmenter de 14 %. On devrait également observer une réduction de la consommation de certains produits tels que les huiles végétales (- 8 %), les édulcorants (- 8.5 %) et les céréales (- 1.2 %). La consommation de viande devrait rester relativement stable, en hausse d'à peine 0.6 % sur dix ans, tandis que la consommation de produits laitiers (en extrait sec) pourrait augmenter de 3 %, et celle de légumineuses, souvent perçues comme des produits plus sains, de 24 %. Cette hausse part toutefois d'un niveau initialement bas et, en 2032, la consommation de légumineuses par habitant représentera encore moins de la moitié de la moyenne mondiale, tandis que la consommation de produits tels que les huiles végétales ou les édulcorants restera respectivement supérieure de 125 % et de 77 % à la moyenne mondiale.

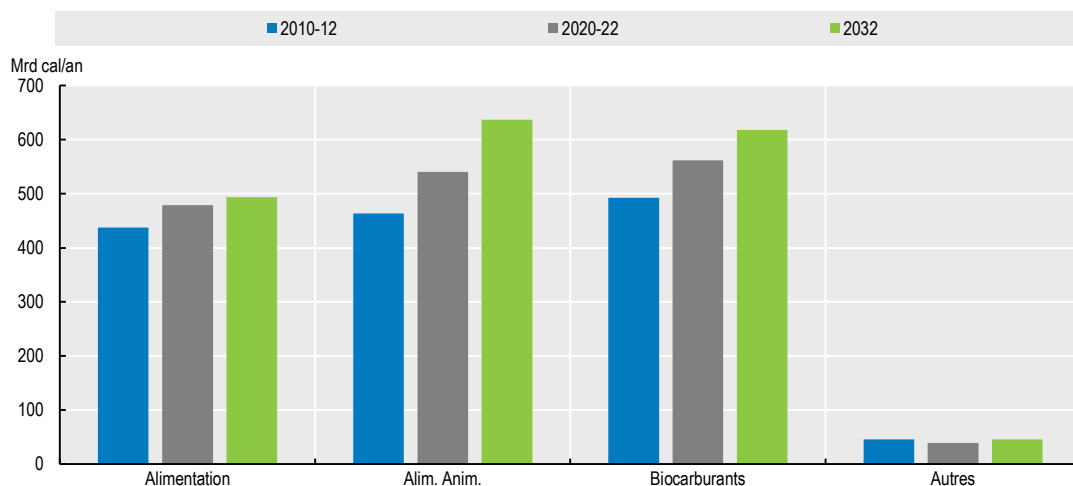
En Amérique du Nord, l'apport protéique devrait croître de 1.8 g par personne et par jour d'ici à 2032, pour atteindre 116 g par personne par jour, soit un chiffre encore supérieur de 30 % à la moyenne mondiale. Cette hausse provient essentiellement de sources animales, lesquelles devraient augmenter de 2 % sur dix ans, contre à peine 0.4 % pour les sources végétales. Si la consommation de viande reste relativement stable, l'augmentation de la consommation de produits avicoles et porcins, combinée à la réduction de la consommation de viande bovine et ovine, permet encore une augmentation de 1.7 % de la disponibilité en protéines provenant de produits carnés. De même, l'augmentation de la consommation de produits laitiers

reflète une hausse de près de 17 % de la consommation de fromage, contre une augmentation de 2.4 % de la consommation de beurre et une baisse de la consommation de lait en poudre et de produits laitiers frais. Globalement, cela se traduit par une augmentation de 1.9 % de la part des protéines provenant des produits laitiers d'ici à 2032. La consommation par habitant de produits à base de poisson devrait elle aussi augmenter pour atteindre 23 kg par habitant en 2032, soit une hausse de 2.5 % par rapport à la période 2020-22. Dans le cas des sources de protéines d'origine végétale, le gain protéique de 0.4 g par personne et par jour provenant des légumineuses est presque totalement annulé par la baisse de la consommation de céréales.

Compte tenu de l'intensité de la production animale dans la région, l'utilisation d'aliments pour animaux est déjà importante, les calories destinées à l'alimentation animale étant déjà supérieures à celles destinées à l'alimentation humaine au cours de la période de référence (Graphique 1). Parallèlement à l'augmentation de la production de porc et de volaille, l'utilisation d'aliments pour animaux devrait s'accroître de 13 % au cours de la prochaine décennie, le maïs et les tourteaux protéiques représentant presque 90 % de l'apport de nourriture supplémentaire. D'ici à 2032, la part du maïs dans l'utilisation totale des aliments pour animaux pourrait atteindre 55 %, tandis que la part des tourteaux protéiques restera relativement stable à 17 %.

Dans la région, la production de biocarburants constitue un débouché de taille pour les céréales fourragères, et représente plus de calories que l'alimentation humaine ou animale au cours de la période de référence (Graphique 1). L'augmentation de 15 % de la production de biocarburant anticipée en 2032 reflète l'importance accrue accordée à la durabilité. Près des deux tiers de cette croissance sont attribuables au biodiesel, soutenu par le relèvement des objectifs en matière de carburants renouvelables et par les crédits d'impôt pour le diesel à base de biomasse. Les huiles de cuisson usagées devraient être de plus en plus utilisées pour la production de biocarburants. La croissance de la production d'éthanol est plus lente, en partie du fait de la réduction de la consommation d'essence. La croissance positive de la production reflète le développement de quelques mélanges E15 supplémentaires, mais la majeure partie de l'essence sera toujours mélangée à 10 %, car les contraintes infrastructurelles et technologiques limitent l'adoption à plus grande échelle de mélanges à concentration moyenne ou forte.

Graphique 1. Calories utilisées pour l'alimentation humaine, l'alimentation animale, les biocarburants et à d'autres fins en Amérique du Nord



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant de la base de données de FAOSTAT relative aux bilans alimentaires et complétées à l'aide de la base de données élaborée pour les besoins des Perspectives. Les données relatives aux produits non étudiés dans les Perspectives ont été obtenues par extrapolation.

Source : FAO (2023). FAOSTAT, Bilans alimentaires (base de données), <http://www.fao.org/faostat/fr/#data/FBS> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/7hb1tv>

Échanges

La baisse de l'excédent commercial se poursuit

Conformément à la tendance qui a prévalu au cours de la dernière décennie, la baisse de l'excédent des échanges de produits agroalimentaires de l'Amérique du Nord devrait se poursuivre, et pourrait être près de 75% inférieur aux niveaux actuels d'ici à 2032. Cette évolution fait suite à la croissance des importations nettes, qui devraient augmenter de 20 % sur dix ans, soit plus du double de la hausse attendue des exportations nettes, qui n'augmenteront que de 8.6 %. L'évolution des échanges aux États-Unis se distingue de celle du Canada, où l'excédent commercial devrait augmenter de 3 % par an, les États-Unis passant d'une situation excédentaire au cours de la période de référence 2020-22 à une situation déficitaire en 2032.

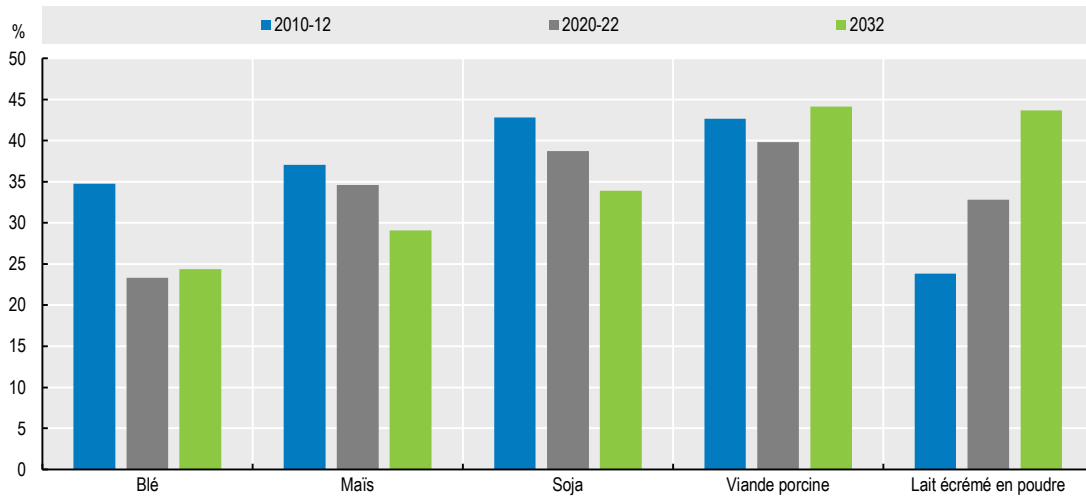
Parmi les facteurs qui ont contribué à la forte décélération de la croissance des exportations américaines figurent le ralentissement de la demande mondiale, ses relations commerciales avec la Chine, plus grand importateur de produits américains, et la concurrence croissante de l'Amérique latine. Après une période de turbulences, les relations commerciales entre les États-Unis et la Chine se sont améliorées, ce qui semble indiquer que le ralentissement prévu résulte surtout de la dynamique de la demande chinoise. La croissance historique des échanges a été principalement tirée par les produits destinés à l'alimentation animale, tels que le soja et le maïs, en raison du développement rapide des exploitations porcines et avicoles en Chine, notamment au cours de la période de reconstruction qui a suivi l'épidémie de peste porcine africaine. En conséquence, les importations de soja ont augmenté de près de 4 % par an au cours de la dernière décennie. Suivant l'évolution de la production de viande en Chine, ces importations devraient se maintenir, mais leur croissance se limitera à 0.7 % par an. Dans le cas du maïs, les importations de la Chine devraient diminuer. Dans un contexte de concurrence accrue de l'Amérique latine, la réduction des exportations américaines de soja et de maïs (8 % chacun) marque un revirement de taille, puisque ces deux produits représentaient à eux seuls 45 % de la croissance des exportations au cours de la dernière décennie. Sur fond de ralentissement de la demande chinoise, les perspectives de croissance des exportations pourraient venir de la région elle-même, grâce à l'Accord États-Unis-Mexique-Canada (ACEUM) mis en place le 1er juillet 2020 pour remplacer l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Le Canada est le plus gros importateur des produits américains, et les échanges dans le cadre de l'accord connaissent déjà une nette augmentation depuis son entrée en vigueur.

Parallèlement à la baisse de son excédent commercial, l'Amérique du Nord devrait également occuper une place moins importante dans les échanges mondiaux de plusieurs produits. C'est notamment le cas du soja et du maïs, pour lesquels sa part dans les exportations mondiales pourrait tomber à respectivement 34 % et 29 % d'ici à 2032, en raison de la concurrence croissante de l'Amérique latine et des Caraïbes. En revanche, elle devrait gagner des parts sur le marché du blé, en partie fait de la guerre qui se déroule actuellement dans la région de la mer Noire et qui limite la croissance des exportations notamment en provenance d'Ukraine. Par ailleurs, l'Amérique du Nord devrait accroître sa part dans les exportations mondiales d'éthanol, pour atteindre près de 58 % en 2032. De même, sa part dans les exportations mondiales de porc pourrait passer à 44 %, tandis que sa contribution aux exportations mondiales de produits laitiers pourrait atteindre 17 %, essentiellement sous l'effet de la hausse des exportations de lait écrémé en poudre.

Malgré son excédent commercial et son rôle de premier plan dans les exportations mondiales, l'Amérique du Nord est également un importateur majeur de plusieurs produits, dont le poisson, la viande bovine et

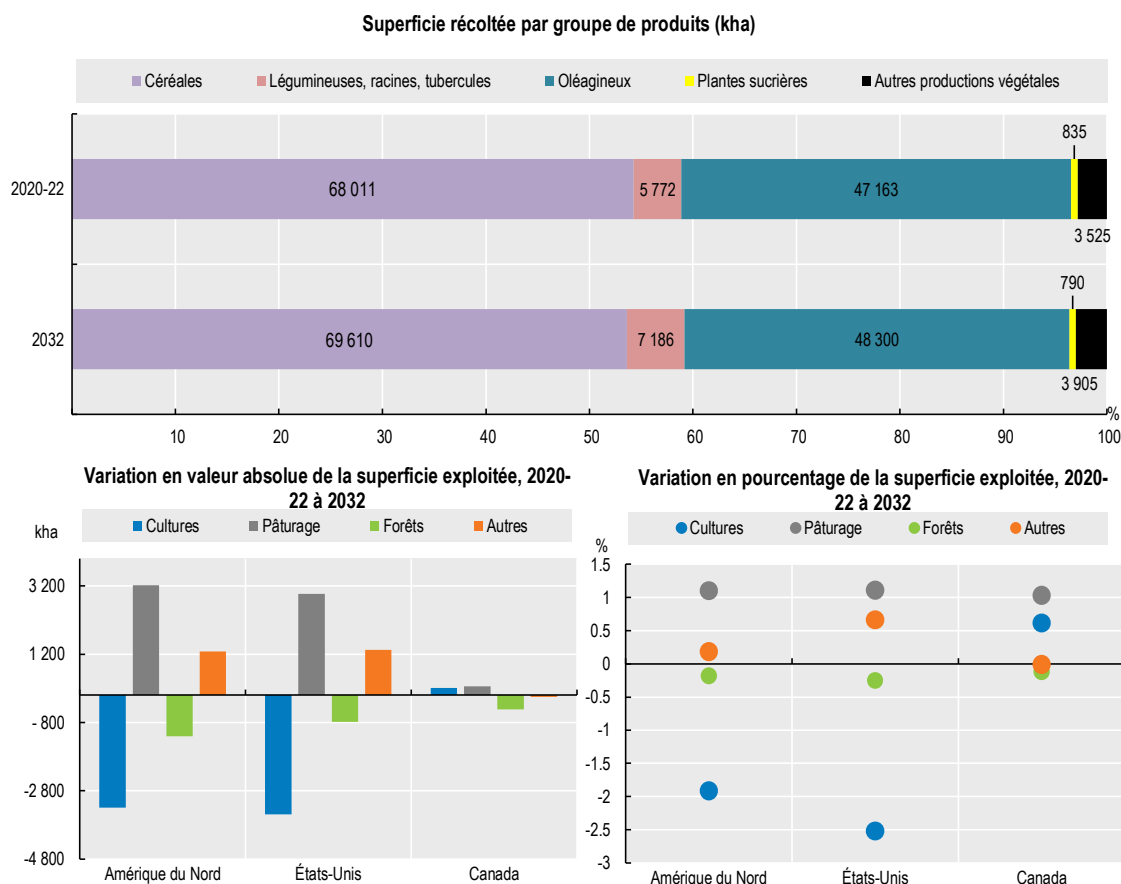
la viande ovine. Si sa part dans les importations de viande bovine et ovine continue de baisser, à tel point que la région est devenue un exportateur net de produits bovins au cours de la dernière décennie, elle devrait encore représenter 14 % des importations mondiales en 2032. Dans le cas du poisson, ses importations continuent d'augmenter au rythme de 1.1 % par an, et elle comptera pour 16 % des importations mondiales de poisson d'ici à 2032. La région est également un importateur majeur de fruits et de légumes frais, dont les importations devraient continuer à augmenter pour représenter respectivement 18 % et 23 % des importations mondiales d'ici à 2032.

Graphique 2. Tendances des parts des marchés d'exportation de certains produits en Amérique du Nord



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

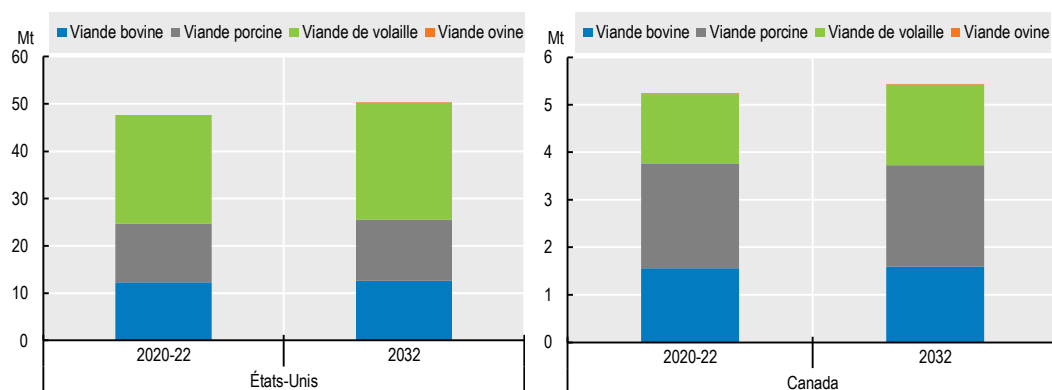
Graphique 3. Évolution de la superficie récoltée et de l'utilisation des terres en Amérique du Nord



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/dy9t4h>

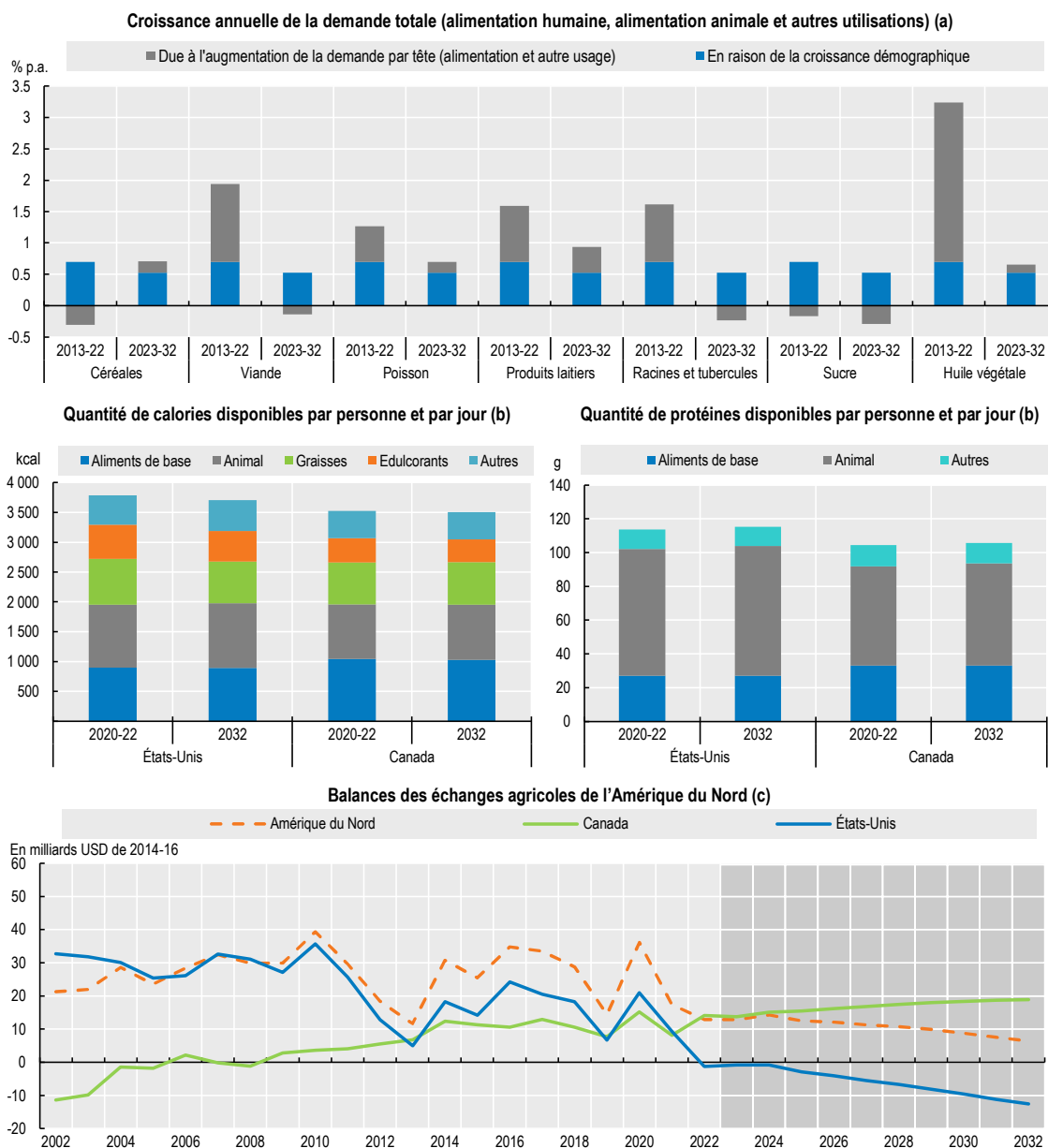
Graphique 4. Production animale en Amérique du Nord



Source : OCDE/FAO (2023), Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO ; Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLink 2 <https://stat.link/1ey2kp>

Graphique 5. Demande en produits essentiels, quantités d'aliments disponibles et balances des échanges agricoles en Amérique du Nord



Note : ces estimations sont fondées sur des séries chronologiques provenant des bases de données de FAOSTAT relatives aux bilans alimentaires et aux indices commerciaux et incluent des produits non considérés dans les Perspectives. a) La croissance démographique est calculée selon l'hypothèse que la demande par habitant demeure au niveau de l'année précédant la décennie. b) Matières grasses : beurre et huiles ; Aliments d'origine animale : œufs, poisson, viande et produits laitiers hors beurre ; Aliments de base : céréales, oléagineux, légumineuses et racines. c) Inclut les produits transformés et la pêche (non couverte par l'indice du commerce FAOSTAT) sur la base des données des Perspectives.

Source : FAO (2023) Base de données de FAOSTAT sur la valeur de la production agricole, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data/QV> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.

StatLin <https://stat.link/b3dpoh>

Tableau 1. Indicateurs régionaux : Amérique du Nord

	Moyenne		2032	%	Croissance ²	
	2010-12	2020-22 (référence)			Référence à 2032	2013-22
Hypothèses macroéconomiques						
Population ('000)	348 230	375 243	397 039	5.81	0.70	0.52
PIB par habitant ¹ (kUSD)	48.76	54.78	62.19	13.53	1.24	1.14
Production (mrd USD de 2014-16)						
Valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole ³	289.5	342.9	371.6	8.36	1.20	0.65
Valeur nette de la production végétale ³	154.2	182.4	203.6	11.62	0.24	0.81
Valeur nette de la production animale ³	117.6	144.8	152.1	5.05	2.97	0.53
Valeur nette de la production halieutique et aquacole ³	17.8	15.8	16.0	1.06	-1.92	-0.22
Quantité produite (kt)						
Céréales	426 672	489 245	540 956	10.57	-0.29	0.59
Légumineuses	7 769	10 432	14 519	39.18	0.95	2.13
Racines et tubercules	5 146	5 706	5 968	4.58	1.23	0.33
Oléagineux ⁴	17 574	21 874	25 423	16.22	-0.08	1.07
Viande	45 775	52 927	55 780	5.39	2.03	0.44
Produits laitiers ⁵	12 126	14 429	16 397	13.64	1.75	1.25
Produits halieutiques et aquacoles	6 367	5 647	5 695	0.85	-1.72	-0.23
Sucre	7 175	7 820	8 510	8.82	0.98	0.72
Huile végétale	13 990	18 407	20 842	13.23	2.74	1.15
Production de biocarburants (mln L)						
Biodiesel	3142.18	10210.14	16860.78	65.14	8.46	2.80
Éthanol	54 223	59 571	63 495	6.59	0.88	0.26
Superficie exploitée (kha)						
Superficie agricole totale	462 953	463 775	463 698	-0.02	0.05	0.00
Superficie totale affectée à la production végétale ⁶	171 953	172 077	168 781	-1.92	0.05	-0.18
Superficie totale des pâturages ⁷	291 000	291 698	294 917	1.10	0.06	0.10
Émissions de GES (Mt éq. CO2)						
Total	435	442	448	1.54	0.29	0.41
Imputables à la production végétale	120	117	117	0.64	-0.72	0.18
Imputables à la production animale	295	301	306	1.61	0.60	0.48
Demande et sécurité alimentaire						
Disponibilité quotidienne en calories par habitant ⁸ (kcal)	3 584	3 762	3 686	-2.01	0.55	-0.16
Disponibilité quotidienne en protéines par habitant ⁸ (g)	108.2	112.6	114.4	1.6	0.7	0.0
Disponibilité alimentaire par habitant (kg/an)						
Aliments de base ⁹	129.2	125.4	124.6	-0.62	-0.09	-0.08
Viande	73.4	79.4	79.1	-0.36	1.17	-0.11
Produits laitiers ⁵	32.0	34.6	35.7	3.15	0.78	0.41
Produits halieutiques et aquacoles	21.6	23.3	23.4	0.59	0.85	0.31
Sucre	32.2	30.6	29.9	-2.31	-0.31	-0.29
Huile végétale	35.7	39.1	36.6	-6.37	0.36	-0.23
Échanges (mrd USD de 2014-16)						
Échanges nets ³	29	22	6	-71.13
Valeur des exportations ³	148	179	195	8.64	0.54	1.00
Valeur des importations ³	119	157	188	19.88	2.02	1.58
Taux d'autosuffisance alimentaire ¹⁰						
Céréales	124.5	125.8	125.8	-0.03	0.01	-0.03
Viande	116.5	115.0	114.4	-0.52	0.13	0.03
Sucre	64.0	66.7	70.6	5.80	0.40	0.49
Huile végétale	99.4	93.9	97.4	3.82	-0.62	0.46

Notes : 1. PIB par habitant en USD constants de 2010. 2. Taux de croissance estimés par les moindres carrés (voir le glossaire). 3. La valeur nette de la production agricole, halieutique et aquacole est calculée selon la méthode de FAOSTAT, à partir de l'ensemble de produits représenté dans le modèle Aglink-Cosimo et des valeurs des prix de référence internationaux moyens pour 2014-16. 4. Les oléagineux représentent le soja et les autres graines oléagineuses. 5. Les produits laitiers comprennent le beurre, le fromage, les poudres de lait et les produits laitiers frais, exprimés en équivalent extrait sec. 6. La superficie des terres cultivées rend compte des parcelles donnant lieu à plusieurs récoltes de grandes cultures. 7. Les pâturages désignent les terres disponibles pour le pacage des ruminants. 8. Les calories/protéines quotidiennes par habitant représentent la consommation alimentaire par habitant et par jour, et non la quantité absorbée. 9. Les aliments de base sont les céréales, les oléagineux, les légumineuses, les racines et les tubercules. 10. Le taux d'autosuffisance est calculé comme suit : $\text{production} / (\text{production} + \text{importations} - \text{exportations}) * 100$.

Source : FAO (2023). Base de données de FAOSTAT sur les bilans alimentaires et les indices commerciaux, <https://www.fao.org/faostat/fr/#data> ; OCDE/FAO (2023), « Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO », statistiques agricoles de l'OCDE (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/agr-outl-data-fr>.